

Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · PUBLICATION **SOCABI**

DÉCEMBRE 2023 · VOL XXXIX N° 4



TOURNÉS VERS L'AVENIR



DOSSIER
Bible et espérance



CHRONIQUES Jonathan Bourgel,
Sébastien Doane, Laurette Grégoire,
Jean-Philippe Trottier, Marie Zissis



RENCONTRE
Sandra Côté

Vous pouvez lire
les numéros précédents au
www.socabi.org/parabole

TOURNÉS VERS L'AVENIR



- 03** **AVANT-PROPOS**
Tournés vers l'avenir
Francis DAOUST

DOSSIER Bible et espérance

- 04** *L'importance des aînés dans un récit de naissance*
Lorraine CAZA, CND

- 08** *Devant l'espoir brisé, la confiance*
Danielle JODOIN

- 10** *Un achat insensé?*
Francis DAOUST

- 13** *Bartimée ou l'espérance comme mission*
Frédéric TREMBLAY

- 15** *L'Apocalypse : un appel à l'espérance*
Andrea SPATAFORA, M.S.F.

- 18** **ENTREVUE**
Le droit de rêver le monde
Sandra CÔTÉ

- 21** **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT, Geneviève BOUCHER

- 22** **SOCABIEN**

- 23** **SUR UN RAYON PRÈS DE CHEZ VOUS**
Marie ZISSIS

- 24** **QUE LA MUSIQUE SOIT!**
Jean-Philippe TROTTIER

- 25** **QUAND LA PAROLE RETENTIT EN MOI, COMME SUR UN TAMBOUR**
Laurette GRÉGOIRE

- 26** **REGARDS CROISÉS**
Jonathan BOURGEL, Sébastien DOANE

- 28** **PRIÈRE**
À hauteur d'espérance
Jacques GAUTHIER



CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Timothy SCOTT, C.S.B.

Vice-présidente : Anne-Marie CHAPLEAU

Secrétaire et trésorier : Jean GROU

Évêque ponens : Mgr Louis CORRIVEAU

Administrateurs : Sylvain CAMPEAU, Suzanne DESROCHERS, Daniel LALIBERTÉ

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION

Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER, Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptre*, Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO

Geneviève BOUCHER, Jonathan BOURGEL, Lorraine CAZA, CND, Sandra CÔTÉ, Francis DAOUST, Sébastien DOANE, Jacques GAUTHIER, Laurette GRÉGOIRE, Danielle JODOIN, Andrea SPATAFORA, M.S.F., Frédéric TREMBLAY, Jean-Philippe TROTTIER, Francine VINCENT, Marie ZISSIS

RELECTEUR

Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE

Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
180, place Juge-Desnoyers, bureau 1005,
Laval (Québec) H7G 1A4

☎ 514 677-5431

📧 directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT

P Prochain numéro • MARS
La guerre et la paix dans la Bible

Membre de  **AMÉCO**
Association des médias
catholiques et œcuméniques



(Photo : Présence / F. Gloutmay)



TOURNÉS VERS L'AVENIR

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

Nous voici au dernier numéro de *Parabole* pour 2023, qui paraît au moment où nous nous préparons pour Noël et le jour de l'An. L'arrivée d'une nouvelle année dirige inévitablement notre regard vers l'avenir. Nous pensons à ce que les douze prochains mois nous réservent, nous prenons des résolutions, nous envisageons des projets, nous nous fixons des objectifs. De nos jours, penser à l'avenir devient cependant de plus en plus inquiétant, en raison de la crise environnementale, de l'inflation montante, des conflits armés qui perdurent, du climat social toujours davantage tendu, des inégalités grandissantes, etc. L'avenir semble alors menaçant, sombre, voire sans issue.

L'équipe de *Parabole* a donc pensé qu'il serait profitable, pour ce numéro qui paraît à l'aube de la nouvelle année, de s'intéresser à ce que la Bible dit au sujet de l'avenir et de l'espérance, puis de voir de quelle manière les Écritures peuvent nous éclairer quant à nos craintes possibles pour l'avenir. Cette exploration passe par le patriarche Abraham, le prophète Jérémie, les aînés de l'*Évangile de Luc*, la rencontre de Jésus avec l'aveugle Bartimée et le livre de l'*Apocalypse*.

La première observation qui émerge de ce tour d'horizon est que la Bible ne tente pas de nier la réalité. Elle reconnaît les dangers que l'avenir peut comporter et ne cherche pas à taire les inquiétudes qu'il peut générer. C'est dans ce contexte de grande lucidité que s'enracine l'espérance. Celle-ci n'est pas un évitement des difficultés du monde, mais une confiance en un avenir meilleur qui naît au cœur des épreuves bien réelles que nous vivons ou que nous aurons à affronter. L'espérance est la conviction que les promesses de Dieu se réaliseront; elle est une force qui permet de passer au travers de l'adversité, des drames, des déchirements, de la peur et de la souffrance. Elle se distingue ainsi du simple optimisme, qui est une disposition qui consiste à prendre les choses du bon côté, en négligeant leurs aspects fâcheux.

Les articles et chroniques de ce numéro montrent que cette espérance n'est pas qu'un concept abstrait, mais qu'elle prend forme concrètement de différentes manières. Elle se manifeste entre autres dans la solidarité et dans la mission que le Seigneur nous donne de relever nos frères et nos sœurs en humanité. L'espérance n'est pas une chimère; elle est une responsabilité. Elle n'est pas passive, mais prend forme de manière tangible.

Les textes que nous vous proposons soulignent aussi que l'espérance s'inscrit dans une continuité, dans une histoire, celle de la longue relation qui unit Dieu et l'humanité. Elle n'apparaît pas du jour au lendemain et n'est pas éphémère.



“ L'espérance s'enracine dans une confiance en un avenir meilleur qui naît au cœur des épreuves bien réelles que nous vivons ou que nous aurons à affronter. Elle est la conviction que les promesses de Dieu se réaliseront. ”

Elle est au contraire solidement ancrée dans le temps, passé, présent et futur. Si le croyant et la croyante peuvent avoir confiance en l'avenir, c'est parce qu'ils sont témoins de l'action de Dieu hier et aujourd'hui. Cette observation nous permet de mieux comprendre l'espérance réaliste des aînés des premiers chapitres de l'*Évangile de Luc*. S'ils ont une telle confiance en la réalisation de la promesse de Dieu, c'est parce qu'ils ont une longue expérience de son action sur le monde.

Notre dossier se termine avec un article qui porte sur le livre de l'*Apocalypse*. Ce dernier ouvrage du Nouveau Testament est souvent perçu comme un écrit effrayant, avec ses figures monstrueuses, ses symboles mystérieux et son langage énigmatique. Cet ouvrage composé en temps de persécution est pourtant le livre par excellence de l'espérance. Il n'annonce pas la fin du monde, mais la fin d'un monde et donne l'assurance de la venue d'une réalité meilleure, symbolisée par la Jérusalem céleste. Ce livre clôt donc la Bible, malgré les horreurs du présent, dans une atmosphère de sereine confiance en l'avenir.

Toute l'équipe de *Parabole* vous souhaite un joyeux Noël et un Nouvel An s'amorçant sous le signe de l'espérance!



L'IMPORTANCE DES AÎNÉS DANS UN RÉCIT DE NAISSANCE

Lorraine CAZA, CND

Docteure en théologie, autrice, professeure puis doyenne au Collège universitaire dominicain d'Ottawa et supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame de 1996 jusqu'à 2006.



 Pistes de réflexion p.21

Deux de nos quatre évangiles canoniques, ceux de Matthieu et de Luc, consacrent leurs deux premiers chapitres à la mise en lumière de la conception, de la naissance et des tout débuts de la vie de Jésus. Chacun aborde son récit sous un angle différent. Le développement matthéen place la figure de Joseph à l'avant-plan; celui de Luc, la figure de Marie. Matthieu s'adresse à un auditoire judéo-chrétien; Luc, à des chrétiens rattachés au monde grec. Matthieu voit en Jésus le nouveau Moïse; Luc pense plutôt à une figure royale. Une caractéristique du récit lucanien ne me semble pas avoir reçu l'attention qu'elle mériterait : l'important rôle joué par les quatre personnes âgées qu'on retrouve dans ces deux chapitres, à savoir Zacharie, Élisabeth, Syméon et Anne.

Voyons d'abord comment Luc présente chaque personnage et comment il nous fait connaître la mission confiée à chacun. Peut-être pourrions-nous ensuite faire ressortir ce que ces figures apportent au récit.

Zacharie et le prophétisme pascal

C'est dès le cinquième verset que Zacharie fait son apparition dans l'*Évangile de Luc*. Il est présenté comme un prêtre de la classe d'Abia. Il est à exercer des fonctions cultuelles dans le temple de Jérusalem. Par le sort, il a été désigné pour entrer dans le sanctuaire et y brûler de l'encens. Son épouse Élisabeth est descendante d'Aaron. Des deux, on dit qu'ils sont justes devant Dieu, qu'ils accomplissent de façon irréprochable tous les commandements et les observances du Seigneur. Cependant, ils n'ont pas d'enfants, parce qu'Élisabeth est stérile et que tous deux sont très avancés en âge. C'est au cœur d'un dialogue entre Zacharie et l'ange Gabriel que Luc nous présentera la bonne nouvelle que le ciel apporte au couple, nouvelle qui trouble et

Liminaire

Les deux premiers chapitres de l'*Évangile de Luc* sont qualifiés de « récit de l'enfance ». Ils mettent pourtant en scène quatre personnes âgées : Zacharie, Élisabeth, Syméon et Anne. Ces aînés prennent la parole, tour à tour, au sujet de Jean, de Jésus et du salut qui s'amorce avec leur naissance. Leurs dires donnent d'emblée une coloration spéciale à l'œuvre de Luc; elles baignent ses premières pages dans une atmosphère de vigilance, d'espérance et de joie.

remplit de crainte celui qui la reçoit. L'ange dit à Zacharie de ne pas craindre; sa supplication a été exaucée, Élisabeth enfantera un fils auquel il donnera le nom de Jean, cet enfant sera source de joie et d'allégresse et cette naissance réjouira beaucoup de personnes. L'ange présente ensuite la personnalité de l'enfant promis : « Il sera grand devant le Seigneur; il ne boira ni vin ni liqueur fermentée; il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère; Il ramènera de nombreux fils d'Israël au Seigneur leur Dieu. Lui-même le précèdera avec l'esprit et la puissance d'Élie pour ramener le cœur des pères vers leurs enfants et les rebelles à la sagesse des justes, préparant au Seigneur un peuple bien disposé » (*Luc* 1, 15-17). Conscient que sa femme et lui sont âgés, Zacharie demande à l'ange de lui expliquer comment cela peut se faire. L'envoyé de Dieu, Gabriel, s'identifie alors comme messenger d'une bonne nouvelle et reproche à Zacharie son manque de foi. Comme conséquence, il sera réduit au silence jusqu'au jour où les événements annoncés s'accompliront.

Là ne se termine pas la contribution de Zacharie puisque Luc prend soin de nous dire que, une fois ayant retrouvé la parole et rempli de l'Esprit Saint, il prophétise. Il évoque alors les figures d'Abraham, de David et des prophètes. Il donne aussi un aperçu de la mission de Jean et annonce la venue du soleil levant.

Comme elle est imposante la place donnée à Zacharie au début de l'*Évangile de Luc*! Il est un juste devant Dieu mais, bien que fidèle aux commandements et aux observances, il apparaît bientôt comme celui qui remet en question ce que Gabriel lui dit de la part de Dieu. Comment une telle fécondité pourrait-elle se réaliser ? Nous verrons, cependant, le croyant Zacharie se réveiller au moment de la circoncision de Jean : il prendra la parole pour louer Dieu. Ce prêtre se révèle ainsi comme un véritable prophète et introduit une teinte pascalle dans le récit.

DOSSIER

05
06▲ *Marie et Élisabeth*, tapisserie de Nouan-le-Fuzelier

“La présence de l'Esprit dans la vie d'Élisabeth, et la joie lorsque les deux cousines se rencontrent, témoignent fortement du bouleversement que sa fécondité a créé en elle.”

Élisabeth et la présence de l'Esprit

Et que dire d'Élisabeth, son épouse? Comme Zacharie, Luc nous assure qu'elle est juste devant Dieu et observe tous les commandements et les observances. Pourtant elle est stérile et a maintenant atteint un certain âge. Une fécondité tout à fait impossible a été annoncée, on s'en souvient, à Zacharie. Enceinte, Élisabeth reconnaîtra l'œuvre de Dieu en elle et demeurera discrète pendant les cinq premiers mois de sa grossesse. C'est la venue de Marie, porteuse de Jésus en son sein, et la salutation de la future mère à sa cousine qui ouvrent une étape nouvelle dans le cheminement d'Élisabeth. Remplie de l'Esprit Saint, cette dernière affirme que Marie est bénie entre toutes les femmes, que l'enfant qu'elle porte est aussi béni. Elle est étonnée que sa parente, qu'elle reconnaît comme la mère du Seigneur, vienne jusqu'à elle. Elle témoigne du fait que sa salutation a fait tressaillir l'enfant en elle. Elle trouve que Marie est bienheureuse d'avoir cru en la parole de Gabriel.

La présence de l'Esprit dans la vie d'Élisabeth, et son grand cri de joie lorsque les deux cousines se rencontrent, témoignent fortement du bouleversement que sa fécondité a créé en elle. Élisabeth introduit donc dans le récit de Luc une coloration

de joie suscitée par la merveille que Dieu opère en elle. Grâce à son témoignage, l'affirmation de la grandeur incomparable de Marie et de son rôle unique dans l'histoire du salut est proclamée vigoureusement.

Syméon et la préfiguration de la croix

En *Luc 2*, deux autres personnes âgées font leur apparition dans le récit des origines de Jésus. Après avoir évoqué la circoncision et mentionné le nom de Jésus, le récit nous transporte dans le temple de Jérusalem, au quarantième jour après la naissance, pour le rite de la purification de la mère et la consécration du premier-né. Immédiatement entre en scène un homme de Jérusalem nommé Syméon. Luc le décrit ainsi : « homme juste et pieux, qui attend la consolation d'Israël et sur lequel l'Esprit Saint repose. À cet homme il aurait été révélé qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur » (*Luc 2, 25-26*). Poussé par l'Esprit, nous dit Luc, il se rend au temple au moment où Marie et Joseph présentent l'enfant. Il le reçoit dans ses bras, bénit Dieu et dit : « Maintenant, ô Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton Serviteur s'en aller en paix, car mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé à la

“ Quatre personnes âgées colorent de façon importante l'évangile de l'enfance chez Luc. Elles témoignent d'une vigilance lucide permettant de saisir les merveilles de Dieu, faisant preuve d'une grande ouverture sur l'avenir, sur le monde nouveau. ”

face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël » (2, 29-32). Puis, après qu'il ait béni Marie et Joseph vient cette prophétie de Syméon à Marie « Vois! Cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël; il doit être un signe en butte à la contradiction – et toi-même, un glaive te transpercera l'âme – afin que se révèlent les pensées intimes d'un grand nombre » (2, 34-35).

Lorsque Marie et Joseph qu'il bénit déposent l'enfant Jésus dans ses bras, Syméon est convaincu qu'il peut maintenant mourir parce qu'il a vu le salut de Dieu, ce salut préparé à la face de tous les peuples, lumière des nations et gloire d'Israël, son peuple. Il déclare donc que ce Jésus de quarante jours est le Sauveur universel! Les paroles prophétiques que Syméon adresse à Marie rappellent qu'avec cette surabondance de vie vient un glaive qui transpercera son cœur. Par Syméon, est encore rappelé que la croix est inséparable de ce monde nouveau annoncé. Encore ici, la coloration pascale est mise en relief. Dès la présentation de la naissance de Jésus, le Crucifié-Ressuscité est évoqué.

Anne et l'attente du messie

Selon un procédé bien lucanien qui consiste à juxtaposer des personnages, on trouve auprès du prophète Syméon, la prophétesse Anne. Elle aussi est très avancée en âge, puisqu'elle a quatre-vingt-quatre ans. Luc la dépeint comme fille de Phanouel, de la tribu d'Aser. Comme Élisabeth, elle a

connu l'épreuve assez tôt dans sa vie. Alors qu'Élisabeth vit l'humiliation de la stérilité, Anne demeure veuve après sept ans de mariage. Sa vie, elle l'a consacrée au service du temple qu'elle ne quitte jamais, nuit et jour, dans le jeûne et dans la prière. Le jour de la présentation de Jésus, elle louait Dieu, note Luc, et parlait de l'enfant à toutes les personnes qui attendaient la délivrance d'Israël.

Avec Syméon, qui voit venir la consolation d'Israël, et Anne, qui s'adresse à toutes les personnes qui espèrent la délivrance du peuple, Luc insiste clairement sur le climat d'attente des merveilles de Dieu qui règne dans la population à l'heure de la naissance de Jésus.

Vigilance, espérance et joie

Quatre personnes âgées colorent de façon importante l'évangile de l'enfance chez Luc. Le rôle de l'Esprit Saint dans la vie de chacune est dépeint dans un saisissant relief. Ces deux hommes et deux femmes témoignent d'une vigilance lucide permettant de saisir les merveilles de Dieu, faisant preuve d'une grande ouverture sur l'avenir, sur le monde nouveau. Les aînés de Luc contribuent au climat de joie de l'ensemble. On parle évidemment ici de naissances, celles de Jean et de Jésus ; quatre témoins aînés insistent sur le monde qui renaît. Zacharie, Élisabeth, Syméon, Anne : des vies qui parlent de l'avenir, des êtres qui sont de véritables mentors d'espérance.

ABONNEZ-VOUS À Parabole

FORMAT PAPIER
IMPRESSION COULEUR

36\$

1 an • 4 numéros

*Parabole est un instrument
d'éducation à la foi qui permet
de garder la Parole vivante
dans le monde d'aujourd'hui.*



DISPONIBLE
FORMAT PAPIER
IMPRESSION
COULEUR



Pour recevoir Parabole à la maison :

- abonnez-vous sur le web à socabi.org/parabole/
- communiquez avec nous au 514 677-5431
- ou postez le formulaire ci-bas dûment rempli

Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site **web**, **Facebook** et **X**.



Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)
(36\$ - 4 numéros / année)



Faire un DON* _____ \$

*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

MODE DE PAIEMENT

- CHÈQUE
 VISA
 MASTERCARD

NO DE LA CARTE

□□□□ - □□□□ - □□□□ - □□□□

DATE D'EXPIRATION

□□ □□

CODE CVV

□□□ □□□

NOM

PRÉNOM

NUMÉRO

RUE

APPARTEMENT

MUNICIPALITÉ

()

PROVINCE

CODE POSTAL

□□□ □□□

TEL.

COURRIEL

SOCABI

180, place Juge-Desnoyers, bureau 1005,
Laval (Québec) H7G 1A4

M. Francis Daoust

☎ 514 677-5431

✉ directeur@socabi.org



Merci

DEVANT L'ESPOIR BRISÉ, LA CONFIANCE

Danielle JODOIN

Docteure en études bibliques
Auteure et rédactrice pour *Prions en Église*
et *Vie liturgique*

 Pistes de réflexion p.21



 **Liminaire**

Il y a de ces temps où, dans nos vies, tout bascule. L'avenir qui semblait si prometteur devient sombre. Des portes que l'on croyait bien ouvertes se referment. Des espérances sont déçues. Dans cet article, Danielle Jodoin se demande comment l'exemple et l'expérience d'Abraham peuvent nous aider quand plus rien ne semble avoir de sens, quand les promesses paraissent brisées et l'avenir, sans lendemain.

Dans un texte d'opinion paru le 31 mars 2023, Richard Marceau, ancien député fédéral canadien, se réjouit de ce qu'on appelle les *Accords d'Abraham*, comme un développement majeur vers la paix au Moyen-Orient¹. Ces accords sont des traités de paix et de coopération entre Israël, les Émirats arabes unis et Bahreïn. Le préambule des accords mentionne que les parties reconnaissent les peuples arabe et juif comme les descendants d'un ancêtre commun, Abraham. La déclaration souligne l'importance de maintenir et de renforcer la paix au Moyen-Orient. Les parties s'engagent par le fait même à continuer les efforts visant à trouver une solution juste et durable au conflit israélo-palestinien².

Espoir déçu

Force est de constater que l'enthousiasme de notre auteur a dû être refroidi par les attaques du Hamas survenues en octobre dernier, provoquant une réplique majeure d'Israël. L'espérance suscitée par ces *Accords d'Abraham*, telle qu'entrevue par M. Marceau, a sûrement fait place à la déception ou à la désillusion. La paix semble difficilement réalisable entre ces deux peuples qui se déchirent depuis si longtemps. De tels événements, qui mettent en péril la réalisation des promesses, m'a fait penser à Abraham. Rappelons-nous un peu son aventure.

Comblé de promesses par Dieu

Abraham, le père des croyants, reconnu comme tel par les juifs, les chrétiens et les musulmans, apparaît dans les textes bibliques après le récit de la tour de Babel. Il se nomme alors Abram : « Le Seigneur dit à Abram : 'Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père et va vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction [...] En toi seront bénies toutes les familles de la terre.' » (*Genèse* 12, 1-3)

Abram s'exécute et part avec les siens (*Genèse* 12, 5). Bien qu'il soit de condition nomade, l'espérance de la promesse de Dieu, sans doute, lui donne la force et le courage de s'en aller vers un endroit qu'il ne connaît ni ne choisit. À plusieurs reprises, Dieu renouvelle la promesse à son égard en lui révélant que le pays sera donné à sa descendance (12, 7) qui sera aussi nombreuse que les grains de poussière sur toute la terre (13, 16). Pour un juif, l'espoir d'une descendance est primordial. Par contre, Abram n'est pas naïf. Dieu a beau lui déclarer : « Ta récompense sera très grande » (15, 1), il sait qu'il n'a pas de descendance et qu'il vieillit. Toutefois, Dieu insiste : « Ton héritier [sera] quelqu'un de ton sang. [...] Regarde le ciel, et compte les étoiles, si tu le peux... [...] Telle sera ta descendance! » (15, 4-5) Le Seigneur réitère sa promesse

au chapitre 17 : « J'établirai mon alliance entre moi et toi, et je multiplierai ta descendance à l'infini. [...] Tu deviendras le père d'une multitude de nations. Tu ne seras plus appelé du nom d'Abram, ton nom sera Abraham, car je fais de toi le père d'une multitude de nations. [...] J'établirai mon alliance entre moi et toi, et après toi avec ta descendance, de génération en génération ; ce sera une alliance éternelle ; ainsi je serai ton Dieu et le Dieu de ta descendance après toi. » (17, 2-8)

Devant les promesses répétées de Dieu, Abraham croit, mais le temps passe. Il aura finalement un héritier en Ismaël, conçu avec Agar, la servante de son épouse (*Genèse* 16, 15), mais c'est de cette dernière que viendra la descendance : « Oui, vraiment, ta femme Sara va t'enfanter un fils, tu lui donneras le nom d'Isaac. J'établirai mon alliance avec lui, comme une alliance éternelle avec sa descendance après lui. » (17, 19) Et Isaac, le fils de la promesse, voit le jour (21, 2-3). Abraham goûte enfin aux prémices de ce que Dieu lui avait annoncé.

Durant un quart de siècle, Abraham marche en présence du Seigneur qui le bénit, lui annonce qu'il sera grand, lui promet une descendance innombrable. L'espérance qu'il a mise dans le Seigneur porte vraiment du fruit même au milieu de l'impossible. C'est enthousiasmant! Ne vivons-nous pas parfois de ces moments

 Pour aller plus loin

¹ https://plus.lapresse.ca/screens/5953a2c3-904d-4bc3-a2eb-c1ad12737c5f%7C_0.html

² <https://fr.timesofisrael.com/les-textes-des-accords-dabraham-signes-par-israel-les-eau-et-bahreïn/>

où nos projets réussissent, où nous rencontrons des gens qui ont la même vision de cœur pour la mission, où des portes qui étaient fermées s'ouvrent, où l'avenir semble prometteur, où nos peines et nos efforts paraissent enfin récompensés, où les circonstances se montrent tellement providentielles que nous ne pouvons que nous émerveiller? C'est la joie, c'est la paix, c'est l'action de grâce! Abraham devait être ébloui de constater à quel point Dieu a été fidèle dans ses promesses.

Rien ne va plus

Mais un jour, tout bascule. La sentence de Dieu tombe : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai » (*Genèse* 22, 2). Quoi? Offrir son fils en sacrifice, le fils de la promesse, le premier de la descendance plus nombreuse que les étoiles du ciel?

Pour les lecteurs que nous sommes, nous nous apaisons rapidement, car nous savons que l'ange de Dieu va interrompre le geste sacrificiel d'Abraham. Mais ce qui se passe est un véritable drame intérieur pour le patriarche. Il ne connaît pas l'issue véritable de la demande qu'il lui a été faite.

Espérant contre toute espérance

À l'ordre d'offrir son fils en sacrifice, Abraham se lève et part de bon matin avec Isaac et deux serviteurs. (*Genèse* 22, 1-2) Près du lieu du rituel, il dit aux serviteurs : « Restez ici. Moi et le garçon nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous » (22, 5). Il ne dit pas : « Je reviendrai vers vous », mais bien « nous reviendrons vers vous ». Loin de faire du déni, il espère. Tel est le secret d'Abraham à cultiver quand tout va mal. En marche vers le lieu du sacrifice, le patriarche apporte le nécessaire. « Où est l'agneau pour l'holocauste? », s'enquiert cependant Isaac. La réponse d'Abraham est pleine de confiance : « Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste » (22, 8). Le patriarche place son espérance en Dieu et non pas en ses propres forces.

La confiance d'Abraham est profondément ancrée en Dieu et en lui seul. Il a cru en ses promesses à son égard et il ne perd



▲ Caravaggio, *Le sacrifice d'Isaac*, 1603

“ Qu'en est-il de notre espérance? Devant les situations insoutenables auxquelles notre monde est confronté, en quoi et en qui la mettons-nous? ”

pas espoir. Abraham est notre père dans la foi. Son espérance à toute épreuve lui a permis d'accueillir pleinement la promesse de Dieu. Il aurait pu éviter l'épreuve à laquelle Dieu le conviait en refusant de partir pour sacrifier son fils. Il aurait pu décider de se fier uniquement à lui-même, mais il a accepté de lâcher prise devant la situation insensée qu'il ne comprenait pas et a décidé de s'en remettre à Dieu.

Qu'en est-il de notre espérance? Devant les situations insoutenables auxquelles notre monde est confronté, en quoi et en qui la mettons-nous? Dans nos forces, nos efforts, nos manifestations, nos gouvernements? Sans négliger nos responsabilités individuelles et sociales, au-delà de tout, sommes-nous capables de mettre notre espérance en Dieu? De croire en cette promesse de Jésus : « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (*Matthieu* 28, 20)? Saint Paul comprend bien l'importance de l'exemple d'Abraham pour chacun et chacune de nous : « Espérant contre

toute espérance, Abraham a cru; ainsi est-il devenu le père d'un grand nombre de nations [...] Il n'a pas faibli dans la foi quand, presque centenaire, il considéra que son corps était déjà marqué par la mort et que Sara ne pouvait plus enfanter. Devant la promesse de Dieu, il n'hésita pas, il ne manqua pas de foi, mais il trouva sa force dans la foi et rendit gloire à Dieu, car il était pleinement convaincu que Dieu a la puissance d'accomplir ce qu'il a promis » (*Romains* 8, 18-24).

À la suite de notre père Abraham, nous sommes invités à espérer contre toute espérance dans un monde où la polarisation s'accroît, où la nature se déchaîne, où la violence fait rage, où les guerres sévissent. Nous sommes invités à croire et à ne pas faiblir dans la foi, convaincus que Dieu a la puissance d'accomplir ses promesses. Sans naïveté, même si les apparences semblent conduire à une impasse, soyons sûrs de la fidélité du Seigneur et de son amour incommensurable à notre égard. Devant nos espoirs en apparence brisés, gardons confiance en lui.



UN ACHAT INSENSÉ ?

Francis DAOUST

Bibliste et directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)



 Pistes de réflexion p.21

Le chapitre 32 du *livre de Jérémie* peut être divisé en quatre sections. Après une mise en contexte historique (v. 1-5), se succèdent le geste prophétique (v. 6-15), la prière de Jérémie (v. 16-25), puis la réponse de Dieu (v. 26-44). Chacune des trois dernières parties se termine de la même manière en mentionnant l'achat de propriétés : « Dans ce pays, on achètera encore des maisons, des champs et des vignes » (v. 15); « Achète-toi ce champ à prix d'argent » (v. 25); « On achètera des champs à prix d'argent » (v. 44). Il s'agit donc d'un texte bien structuré au thème clairement défini.

Un désastre imminent (v. 1-5)

La mise en contexte historique est très explicite. Le texte mentionne l'année exacte où survient la *parole* de Dieu, selon à la fois la chronologie judéenne et celle des Babyloniens : « dixième année du règne de Sédécias ... dix-huitième année du règne de Nabuchodonosor » (*Jérémie* 32, 1). Cette précision n'est pas anodine. Elle montre que le Seigneur intervient dans l'histoire bien concrète de son peuple. Contrairement à la majorité des divinités des peuples environnants de l'époque, l'Éternel n'est pas une simple force de la nature que l'on prie pour assurer l'abondance des récoltes ou la fécondité des troupeaux; il est le Dieu de l'Histoire. Il ne vit pas, indifférent, dans un monde séparé de la réalité terrestre, mais se préoccupe profondément du sort de son peuple et s'engage personnellement dans le cheminement de celui-ci.

Le cadre historique décrit est des plus sombres. Jérémie est emprisonné pour avoir annoncé la défaite assurée des Judéens et pour avoir déclaré que Sédécias verra le terrifiant roi assyrien face à face. En mentionnant que « ses yeux verront ses yeux » (v. 5), le prophète présage l'horrible sort du souverain de Jérusalem, car Nabuchodonosor crèvera ses yeux avant de l'emmener, enchaîné, à Babylone (2 *Rois* 25, 7; *Jérémie* 52, 11). On assiste ainsi à un revirement complet de situation : Sédécias avait emprisonné Jérémie pour qu'il soit muet,

Liminaire

Nous sommes en l'an 587 av. J.-C. La puissante armée de Nabuchodonosor, qu'a défié le roi Sédécias, assiège Jérusalem. La destruction complète de la ville sainte est imminente. Le prophète Jérémie en profite donc... pour s'acheter un terrain! L'homme de Dieu a-t-il perdu la tête? Cherche-t-il à nier la réalité? Loin d'être une action insensée, le geste posé par Jérémie s'avère très lucide et d'une grande portée prophétique, au point où il peut encore nous guider aujourd'hui dans des situations qui peuvent nous sembler sans issue.

mais c'est lui qui se retrouve captif et aveugle. L'incarcération ne fonctionne d'ailleurs aucunement, car, comme le montrent les versets 6 à 25, le prophète parle abondamment. Clairement, on ne peut emprisonner la parole de Dieu!

Un geste prophétique à double portée (v. 6-15)

Comme le dénotent les dix-sept sicles d'argent, le terrain que Jérémie achète est de dimension modeste. Il se prévaut d'un droit de rachat (*Jérémie* 32, 7.8) et tout semble indiquer qu'il paye le prix régulier pour cette acquisition, bien que le « marché immobilier » de Jérusalem devait être à la baisse à l'aube de la destruction de la ville! Le geste du prophète est donc purement symbolique.

Cette action prophétique se déploie sur deux plans, l'un temporel, l'autre humain. Jérémie demande en effet que les documents légaux soient déposés « dans un vase en terre cuite, pour qu'ils se conservent longtemps » (v. 14). Cette précaution indique que la promesse de retour faite par Dieu n'est pas temporaire, mais qu'elle se maintient dans le temps. Elle pourra prendre longtemps à se réaliser, mais se concrétisera bel et bien.

Le geste de Jérémie implique aussi plusieurs personnes : le prophète lui-même, Hanamel, fils de Shalloum (v. 7), des témoins sélectionnés par Jérémie (v. 10), Baruch, fils de Neriyah, fils de Mahseyah (v. 12), des témoins signataires et visuels (v. 12). Le tout se déroule dans la cour de garde sous le regard de tous. Le texte souligne d'ailleurs l'importance de la vue dans cette démarche légale : « Sous les yeux de Hanamel » (v. 12); « Sous les yeux de tous les Judéens » (v. 12); « Sous leurs yeux » (v. 13). Il s'agit donc d'une action symbolique collective. Dans cette situation terrible, Dieu ne met pas l'accent sur le salut personnel, mais sur celui d'une communauté. À l'approche de la catastrophe, Jérémie ne tente pas de sauver sa peau, mais de demeurer en relation avec les autres.



▲ Eduard Bendemann, *Jérémie assis dans les ruines de Jérusalem*, 1837

“ C’est la réponse inadéquate du peuple, et non un malheureux concours de circonstances, qui explique les calamités frappant maintenant Jérusalem. ”

D’hier à aujourd’hui (v. 16-25)

La prière de Jérémie rappelle d’abord l’identité et la nature de Dieu. Il est le créateur de l’univers et rien ne lui est impossible. Il est grand en fidélité et en justice et est l’auteur de nombreux prodiges du passé (v. 17-20). La prière retrace ensuite l’histoire de la relation entre le Seigneur et son peuple, de la sortie d’Égypte à la prise imminente de la ville par les Babyloniens (v. 21-25). Ce récapitulatif met bien en évidence, d’un côté, toutes les merveilles réalisées par Dieu afin d’assurer le bonheur de son peuple et, de l’autre, la désobéissance de celui-ci. C’est la réponse inadéquate de ce dernier, et non un malheureux concours de circonstances, qui explique les calamités frappant maintenant Jérusalem.

D’aujourd’hui à demain (v. 26-44)

Dans sa réponse, Dieu rappelle qu’il est le créateur de toute chair et que rien ne lui est impossible. Puis il expose clairement l’infidélité du peuple envers lui (v. 27-35). Le Seigneur apporte cependant des précisions en ce qui concerne la faute d’Israël. Si le peuple est frappé aujourd’hui, c’est parce qu’il n’a pas

écouté les enseignements de Dieu (v. 33) et surtout parce qu’il s’est adonné à l’idolâtrie (v. 34-35), tournant ainsi le dos au Seigneur qui l’a recouvert de bienfaits et préférant vénérer de fausses divinités.

Contrairement à la prière du prophète, le discours de l’Éternel ne s’arrête cependant pas là, à l’instant présent. Une rupture nette est opérée dans le texte par la formule : « Mais maintenant » et par l’annonce d’une nouvelle parole de Dieu : « Ainsi parle le Seigneur » (v. 36). Les huit versets qui suivent sont entièrement tournés vers l’avenir. Le vocabulaire employé contraste fortement avec la détresse et le malheur évoqués aux versets précédents; il est maintenant question de « sécurité » (v. 37), de « bonheur » (v. 39.42), de « joie » (v. 41) et d’être « heureux » (v. 40.41). La fureur de Dieu s’efface et fait place à nouveau à sa profonde compassion pour son peuple. Une nouvelle relation s’établit entre le Seigneur et son peuple; elle se manifeste dans le « cœur » (v. 39.40.41) et est exclusive : « Ils seront mon peuple, et moi, je serai leur Dieu » (v. 38). De telles paroles de réconfort, d’amour et de fidélité, à l’aube de la destruction, sont particulièrement poignantes.

“ C’est en œuvrant ensemble, et ensemble seulement, que nous arriverons à passer au travers des crises à venir. ”

Ne pas s’enfouir la tête dans le sable

La portée du geste prophétique de Jérémie, de sa prière et du discours de Dieu ne se limite pas à l’histoire ancienne du royaume de Juda. Tout cela peut nous éclairer dans les épreuves que nous vivons de nos jours. Comme le peuple judéen devait être désespéré en voyant les troupes de Nabuchodonosor sur le point de dévaster Jérusalem, nous pouvons nous aussi être découragés quant à l’avenir, à l’idée des désastres inévitables qui seront causés par la crise environnementale, les mouvements de population que le phénomène engendrera et les tensions sociales grandissantes qui en découleront.

En ce sens, notons que l’action symbolique du prophète ne nie pas la gravité de la catastrophe qui approche. Le message de Jérémie n’est pas simplement : « Ne vous inquiétez pas; ça va bien aller! » Au contraire, il annonce que le pays sera dévasté, *mais* que ce ne sera pas la fin. Ce réalisme nous invite aujourd’hui à une véritable lucidité quant à l’avenir proche qui s’annonce pour être très difficile. Il faut éviter de se cacher la tête dans le sable et regarder la situation bien en face, comme Sédécias avec Nabuchodonosor (v. 4).

De plus, dans ce récit biblique, la calamité à venir est entièrement la responsabilité du peuple judéen. C’est parce qu’il n’a pas écouté les enseignements du Seigneur qu’il se retrouve dans cette désastreuse situation. Il ne s’agit pas ici de faire la morale ou de nous culpabiliser, mais plutôt d’effectuer un véritable examen de conscience. Quelles sont les causes fondamentales de la crise environnementale, des tensions et des inégalités sociales grandissantes? Comme les habitants de Jérusalem, ne nous serions-nous pas tournés vers les fausses divinités que sont la cupidité, le matérialisme et l’égoïsme? N’aurions-nous pas intérêt à revenir aux valeurs profondes que Dieu nous enseigne, telles le partage, la compassion et la solidarité?

Trois assises

Devant l’épreuve à surmonter, nous ne demeurons cependant pas sans repère et pouvons compter sur trois assises solides. En effet, le geste prophétique de Jérémie souligne bien,

en premier lieu, la valeur de la communauté. C’est en œuvrant ensemble, et ensemble seulement, que nous arriverons à passer au travers des crises à venir.

Ce texte montre ensuite que le passé est garant de l’avenir. Jérémie, en effet, prend bien soin de rappeler les prodiges accomplis par Dieu tout au long de l’histoire de son peuple. Le Seigneur a agi dans le passé et c’est ce qui donne l’assurance qu’il interviendra à nouveau dans le futur. Ce n’est pas comme si le peuple judéen se mettait tout à coup à espérer en un Dieu qui n’a jamais rien fait pour lui. Et ce n’est pas non plus comme si, soudainement, le Seigneur était pour cesser d’agir en faveur de son peuple. Or, ce qui était vrai il y a 2600 ans pour les Judéens l’est encore plus pour nous aujourd’hui, car nous sommes témoins de l’action de Dieu sur le monde durant tout ce temps.

Ce récit souligne finalement l’importance de la parole de Dieu, en mentionnant la voix du Seigneur (v. 23), ses lois (v. 23), ses ordres (v. 23.35), son instruction (v. 33), sa leçon (v. 33) et son chemin (v. 39). Nous ne sommes donc pas laissés à nous-mêmes dans les moments de doutes, de questionnements et d’incertitudes, mais nous pouvons nous tourner vers les Écritures afin d’y trouver un éclairage qui guidera nos pas.

Rien n’est impossible à Dieu

La prière de Jérémie et le discours de Dieu commencent tous les deux en établissant que rien n’est impossible pour le Seigneur (v. 17.27). Devant les différents défis qui se présentent à nous, il est possible que, par découragement, nous baissions la tête, limitant ainsi notre vue à une courte distance. Mais peu importe la gravité de l’épreuve à venir et celle des fautes commises, l’Éternel nous encourage à relever la tête et à porter notre vue au loin. L’avenir immédiat peut sembler sans issue, mais un salut assuré nous attend, à l’horizon, au-delà des épreuves. Le sachant, ne devrions-nous pas, comme Jérémie à l’aube de la destruction, poser des gestes concrets qui montrent que nous croyons en un avenir meilleur?

BARTIMÉE OU L'ESPÉRANCE COMME MISSION

Frédéric TREMBLAY, B.Th., M.A.

Agent de pastorale laïc
Service d'accompagnement et de formation
Diocèse de Chicoutimi



 Pistes de réflexion p.21

Une visée prophétique

Les écrits du Nouveau Testament, en raison de l'Heureuse Annonce de Jésus Christ, apportent une perspective nouvelle à l'horizon de foi du peuple de Dieu. Du moins pour ceux et celles qui l'accueilleront. Mais, dans les évangiles, Jésus ne prononce aucun discours au sujet de l'espérance; il donne cependant à espérer, par ses gestes et ses paroles. L'auteur de l'*Évangile de Marc*, à qui l'art chrétien a associé l'image du lion rugissant, semble l'avoir bien saisi. En effet, en présentant un Jésus fougueux, qui ne s'embête pas dans de longs entretiens, mais qui agit, Marc met le dépeint comme un homme d'action et de puissance qui manifeste l'espérance par des actions et des gestes de compassion, d'inclusion et de miséricorde. L'avenir peut être transformé si nous marchons à sa suite.

Les nombreux miracles et actes de guérison que Jésus accomplit montrent qu'avec la foi, il est possible de trouver un soulagement à nos afflictions et à nos difficultés. Mais c'est en mettant en évidence le style d'enseignement du Christ, son autorité et sa sagesse, que Marc expose le thème fondamental de son évangile : la visée prophétique de la venue du Messie en la personne de Jésus de Nazareth.

Par cette approche, Marc légitime la valeur et l'autorité de son évangile qu'il appuie aussi sur des figures prophétiques de l'Ancien Testament, dont Isaïe et Élisée. Il s'inspire de ces hommes de Dieu que la tradition présente comme des « rugissements » du Très-Haut. Leurs paroles, leurs gestes et même leurs combats deviennent prophétiques, c'est-à-dire, qu'ils lancent un appel à retrouver les voies du Seigneur. Parce que celui-ci, en effet, n'abandonne jamais son peuple, même face aux adversités les plus profondes.

Liminaire

Comment envisager l'espérance dans une perspective chrétienne? La tâche n'est pas simple, surtout lorsqu'on remarque que Jésus, contrairement à Paul, n'aborde pas explicitement le sujet. L'*Évangile de Marc* présente cependant le Christ comme le prophète par excellence, qui répond en plénitude aux attentes du peuple de Dieu. Sa rencontre avec Bartimée, l'aveugle de Jéricho, transmet un enseignement fondamental au sujet de l'espérance chrétienne, qui est fondée sur la foi et appelle à la mission.

Procédant à une relecture habile de la vie de Jésus, Marc dépeint le pasteur galiléen sous des traits prophétiques. Il proclame sa venue comme l'aboutissement de tout ce qui a été annoncé. Le Nazaréen est présenté non pas comme l'un de ces prophètes, mais comme le Prophète suprême, qui s'oppose au pouvoir malsain et tyrannique et dont les critiques viseront les chefs religieux de son époque. C'est en tant que Christ et Fils de Dieu (*Marc* 1, 1 ; 15, 39) que Jésus se révèle comme cet « amplificateur » parfait du rugissement divin (*Amos* 3, 8; *Osée* 11, 10). En lui culmine la promesse divine de la libération, non seulement du peuple d'Israël mais de toute l'humanité.

Voilà comment se déploie cette espérance que Jésus manifestera tout au long de son ministère, et surtout par sa passion, sa mort et sa résurrection. Au-delà du désespoir et de l'agonie de la crucifixion, le relèvement du Christ fait naître l'espoir du salut, démontrant le triomphe de la vie sur la mort et la souveraineté incontestable de Dieu sur la finalité des événements.

Quand celui qui appelle devient l'appelé

Tout au long de son livre, Marc relate de nombreuses rencontres de Jésus sur les routes et dans les villages de la Galilée et de la Judée. L'une d'elles est particulièrement touchante et démontre bien le caractère subversif de l'*Évangile de Marc*. Elle met en scène Bartimée, l'aveugle de Jéricho (*Marc* 10, 46-52), à qui Jésus ouvrira les yeux. C'est le dernier miracle rapporté par Marc.

Cet épisode se situe parmi une suite de rencontres. Il y a d'abord celle avec les petits enfants (*Marc* 10, 13-16), que les disciples tenteront d'écarter. Jésus rappelle alors que « quiconque n'accueille pas le Royaume de Dieu comme un enfant n'y entrera pas » (10,15). Vient ensuite celle avec le jeune



« Voilà le plus grand geste d'espérance : se faire le serviteur de l'autre pour manifester que le Royaume de Dieu s'est véritablement approché. Nous sommes appelés à nous responsabiliser pour relayer inlassablement cette invitation de Jésus : « Confiance, lève-toi, il t'appelle ! » (Marc 10, 49) »

◀ Bartimée, l'aveugle de Jéricho

homme riche (10, 17-22) qui demande au Christ comment il pourrait « avoir en héritage la vie éternelle » (10, 17). Jésus l'invite alors à tout vendre et à le suivre, ce qui ne semble pas être la réponse attendue. D'où la déclaration du Christ selon laquelle il est difficile pour les riches d'entrer dans le Royaume de Dieu. Les paroles du Maître ont de quoi ébranler ses disciples; en effet, comme le signale Pierre, ils ont tout laissé pour suivre Jésus.

Vient ensuite l'aveugle de Jéricho. Dans cet épisode, celui qui *appelait* (Marc 10, 47), devient l'*appelé* (10, 49), ce qui, déjà, contribue à sa transformation. La foule, au départ, tente de faire obstacle à l'aveugle, mais elle devient bientôt l'instrument dont se sert Jésus pour appeler Bartimée. Contrairement au riche qui demandait à Jésus « que dois-je faire ? » (10, 17), ici c'est Jésus qui demande à l'aveugle : « Pour toi, que veux-tu que je fasse ? » (10, 51) Le riche, confiant en ses moyens, pensait qu'il devait *faire* quelque chose pour mériter la vie éternelle, mais n'était pas prêt à tout quitter pour suivre Jésus. Bartimée, dans sa pauvreté, s'en remet à Jésus et semble tout disposé à l'accueillir dans sa vie. L'aveugle bondit, laissant même son manteau, rappelant ainsi les premiers disciples qui ont abandonné leurs filets de pêche (1, 16-20). Ce geste est d'ailleurs une bizarrerie du récit : comment un aveugle, peut-il se lever d'un bond et venir vers Jésus? Ce saut n'est-il pas celui de la foi? C'est bien ce que semble indiquer la réponse du Christ : "Va, ta foi t'a sauvée!" (10, 52)

Un enseignement sur l'espérance

L'analyse de cette construction du chapitre, dont le récit de l'aveugle de Jéricho est le point culminant, permet de déceler une catéchèse. Celle-ci présente les attitudes et dispositions nécessaires pour devenir porteurs d'espérance à la suite du Christ. Comme les prophètes avant lui, Jésus résiste de tout son

être contre l'injustice en tendant la main à ceux que la société rejette. Aux gens abandonnés ou marginalisés, il montre que tous sont dignes de l'amour et de la grâce de Dieu.

Plus encore, les interactions de Jésus avec les exclus, comme les lépreux, les collecteurs d'impôts et les pauvres, mettent en valeur sa compassion et son inclusivité. Par le fait même, elles nous enseignent quelque chose d'essentiel : tendre la main aux plus démunis est la mission qui nous est confiée. Voilà le plus grand geste d'espérance : se faire le serviteur de l'autre pour manifester que le Royaume de Dieu s'est véritablement approché. Nous sommes appelés à nous responsabiliser pour relayer inlassablement cette invitation de Jésus : « Confiance, lève-toi, il t'appelle! » (Marc 10, 49) Nous sommes appelés et sauvés et, à notre tour, nous avons comme mission de soulager la misère des autres. Plutôt que de faire taire les cris lancés vers Dieu, nous avons la charge d'y répondre.

L'espérance chrétienne aujourd'hui

Dans le contexte de Noël, ces quelques réflexions nous conduisent loin des images pieuses du « petit Jésus » blond et aux yeux bleus. Le Christ de Marc est un adulte pleinement assumé. Il nous invite à grandir dans la foi avec lui, à renoncer à certaines représentations mielleuses, à prendre notre croix et à marcher à sa suite pour entrer dans un véritable dialogue avec nos frères et sœurs en humanité.

En regardant l'enfant Jésus dans la crèche, n'oublions pas que Dieu s'est déjà donné. Il ne reste qu'à l'accueillir. L'espérance chrétienne n'est pas la simple illusion de jours meilleurs. C'est une attente empreinte de foi. C'est l'essence même de celui qui veille : il attend, parce que, dans son espérance, il croit.





L'APOCALYPSE : UN APPEL À L'ESPÉRANCE

Andrea SPATAFORA, M.S.F.

Professeur en études bibliques
à l'Université St-Paul, Ottawa



 Pistes de réflexion p.21

Écrit quand et par qui?

Ce dernier livre de la Bible a été attribué, par la tradition à partir de Justin Martyr, à l'apôtre Jean. Cependant, l'auteur ne s'identifie jamais à l'apôtre. Il se nomme Jean, mais il se présente comme serviteur de Dieu (*Apocalypse* 1, 1) et prophète (22, 9) et il affirme que son livre est une prophétie (1, 3; 22, 6.10). Cependant, les différences de style et de genre littéraire amenèrent Denys d'Alexandrie au 3^e siècle à attribuer l'*Apocalypse* à Jean le presbytre; il se basait sur Papias (mort en 125) qui fait référence dans ses écrits à Jean l'apôtre et à Jean le presbytre. L'absence d'évidence fait en sorte que l'identité de l'auteur de l'*Apocalypse* demeure incertaine. Néanmoins, on observe des ressemblances sur le plan du vocabulaire entre ce livre et les autres écrits johanniques, dont l'emploi répété des termes « témoin », « témoignage », « agneau », « lumière », « fleuve d'eau vive », « fleuve de vie », « logos » et « parole ». Plusieurs experts évoquent donc une école johannique formée de disciples de l'apôtre, dont le rédacteur de l'*Apocalypse*.

D'après les premiers mots du livre, Jean se trouve sur l'île de Patmos « à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus » (*Apocalypse* 1, 9), ce qui signifie fort probablement qu'il y est exilé à cause de sa foi. La majorité des biblistes pensent que l'*Apocalypse* a été composée vers l'an 95 pendant le règne de Domitien, marqué par la persécution des chrétiens dans différentes parties de l'Empire romain. D'autres experts croient plutôt que le livre date du règne de Néron, avant l'an 70. Les lettres aux sept églises d'Asie Mineure (*Apocalypse* 2, 1 – 3, 22) au début de l'ouvrage témoignent de sa composition dans cette province de l'Empire. Ces lettres révèlent que ces communautés chrétiennes vivaient dans des conditions bien différentes. L'une d'entre elles était matériellement pauvre (Smyrne) tandis qu'une autre était riche (Laodicée); certaines étaient fidèles à la parole du Christ malgré les persécutions (Smyrne, Pergame, Thyatire et Philadelphie), mais d'autres toléraient des enseignements ou des pratiques en contradiction avec l'Évangile (Pergame et Thyatire). L'Église d'Éphèse, malgré sa fidélité, avaient perdu la ferveur des débuts. Enfin, deux Églises étaient spirituellement mortes (Sardes et Laodicée).

Liminaire

Le *Livre de l'Apocalypse*, avec ses visions de l'histoire humaine et de son accomplissement dans la Nouvelle Jérusalem, clôt la Bible chrétienne. Cet écrit est rempli d'images étranges et déconcertantes, qui lui donnent un caractère mystérieux et peuvent susciter des réactions opposées : soit on le met à part car il est incompréhensible, soit on le lit de façon littérale comme une prophétie des derniers temps en train de se réaliser. L'Église catholique prévoit la lecture de l'*Apocalypse*, entre autres, à la fin de l'année liturgique et nous le propose comme un livre d'espérance et non une annonce de malheur.

Un genre littéraire insolite

Avant d'aborder le message de l'*Apocalypse* il est essentiel de se pencher sur le caractère du livre et sur son genre littéraire. Rappelons les premiers mots du livre : « Apocalypse de Jésus Christ » (1, 1). Le terme « apocalypse » est une translittération du mot grec *apokalupsis*, qui signifie « révélation ». Il a donné le nom au genre littéraire apocalyptique qui fut très populaire du 2^e siècle avant au 2^e siècle apr. J.-C. Le genre inclut des écrits juifs et chrétiens, tels que *Daniel*, le *Quatrième livre d'Esdras*, le *Premier livre d'Hénoch*, l'*Apocalypse de Baruch*, l'*Apocalypse de Pierre*, l'*Apocalypse de Paul*, etc.

Dans le genre apocalyptique, une multitude de réalités de tous les jours prennent une valeur symbolique : couleurs, chiffres, objets, parties du corps, vêtements, accessoires (couronnes et diadèmes), livres, animaux, astres, etc. On y trouve des récits visionnaires ou des révélation divines données par l'intermédiaire d'un voyant. Dans le cas de l'*Apocalypse*, Dieu transmet un message à son serviteur Jean par l'intermédiaire de Jésus Christ.

Passé, présent et avenir

Les principaux thèmes de l'*Apocalypse* incluent la souveraineté de Dieu, l'accomplissement de son plan de salut dans l'histoire humaine et le rôle du Christ dans ce processus. Selon une perception populaire, cet ouvrage consisterait en une prophétie annonçant des événements bouleversants, et même la fin des temps. En fait, le livre traite de tous les aspects du temps : passé, présent et avenir. Le salut a été inauguré par la mort du Christ, ce qui est représenté par l'Agneau immolé et vivant qui ouvre les sept sceaux au chapitre 5. C'est la mort du Christ qui détermine le cours de l'histoire. Passé, présent et avenir sont cependant souvent flous : par exemple, Satan a été défait par le mystère pascal du Christ, il est présentement combattu par le témoignage des chrétiens et il sera définitivement anéanti à la fin de l'histoire. Nous, chrétiens, vivons donc dans cette période intermédiaire où le mal a déjà été vaincu par Dieu, tout en gardant encore une certaine puissance, ce qui exige que nous luttons contre lui dans l'espérance de participer à la Nouvelle Jérusalem.



“ Les visions de signes cosmiques et de calamités ne sont pas destinées à nous effrayer, mais à nous encourager, à nous rappeler que Dieu seul est souverain et qu’il dirige notre destinée. ”

Viktor Vasnetsov,
Les quatre cavaliers de l'Apocalypse, 1887



Les lettres aux sept Églises témoignent de la situation de la communauté chrétienne, qui chemine vers sa réalisation ultime dans la Nouvelle Jérusalem. Toutefois, l’accomplissement de l’Histoire n’est pas encore arrivé à terme; la victoire de Dieu sur le mal est déjà assurée, mais sera pleinement réalisée seulement dans l’avenir. Cette certitude est proclamée dans les hymnes qui retentissent tout au long du livre.

Un écrit de résistance

L’Apocalypse a été écrite pour des chrétiens qui vivaient sous l’Empire romain qui s’arrogeait tout pouvoir politique et religieux. L’empereur Domitien s’attribuait les titres de Seigneur et de Dieu. De fait, il y avait à Éphèse un temple dédié à son culte, le premier bâti en l’honneur d’un empereur dans cette ville. Pour Jean, seuls le Père et Jésus Christ sont Seigneur et Dieu. Il écrit donc son ouvrage afin d’inviter les chrétiens à résister aux prétentions de l’Empire. Il leur révèle que la souveraineté de Dieu est de loin supérieure à celle de l’empereur. De plus, la puissance du Christ est beaucoup plus grande que celles de Satan et de la bête. Enfin, la cité de ce monde, Babylone, est destinée à disparaître tandis que la Nouvelle Jérusalem, descendant du ciel, d’auprès de Dieu, inaugure l’éternité.

Un message d’espoir

L’Apocalypse a été écrite pour encourager les chrétiens du premier siècle à persévérer dans la foi. Elle n’est pas une série de prédictions qui nous permettrait de deviner quand surviendra la fin des temps. Cependant le message de l’auteur dépasse son contexte historique. Il ne s’intéresse pas au quand ou au comment de la fin des temps; il affirme seulement que l’histoire humaine connaîtra une fin, tout comme ce monde qui est encore marqué par le mal et le péché. Les visions de signes cosmiques et de calamités ne sont pas destinées à nous effrayer, mais à nous encourager, à nous rappeler que Dieu seul est souverain et qu’il dirige notre destinée.

Jean proclame dans son ouvrage que c’est Dieu qui prend l’initiative du salut. Celui-ci est représenté par les symboles de la nouvelle création et de la Nouvelle Jérusalem. La cité céleste dépeint la communion avec Dieu et le Christ (leur trône se trouve au milieu de la ville). Il n’y aura plus de souffrance (Dieu essuiera toute larme) et le mal disparaîtra (Satan, les démons et les pécheurs seront jetés dans l’étang de feu). La cité représente la plénitude de vie : l’arbre de vie qui produit des fruits douze mois par année se trouve au milieu de la ville ainsi que le fleuve de vie. Jérusalem n’aura plus besoin ni du soleil ni de la lune car Dieu et l’Agneau seront sa lumière.

Initiative divine et responsabilité humaine

Toutefois, il n’est pas toujours évident que l’Histoire avance vers cette réalisation du Royaume de Dieu. Au contraire, il semble parfois que le Royaume est en train de régresser. Les guerres mondiales du 20^e siècle et la quantité de conflits actuellement partout dans le monde, les massacres et les génocides, la menace nucléaire, les changements climatiques et les désastres naturels suscitent la peur plutôt que la confiance. Est-il donc naïf de croire au message du dernier livre de la Bible? La Bonne Nouvelle de l’Apocalypse est que le mal n’aura pas le dernier mot. Ce qui mettra fin à notre monde ce n’est pas le mal que nous commettons, mais l’œuvre transformatrice de Dieu. Rien ne peut empêcher son Royaume de grandir et d’atteindre son accomplissement. Cependant, nous sommes responsables devant Dieu de notre réponse à la Bonne Nouvelle. Les signes et fléaux de l’Apocalypse sont un appel à la conversion. Nous contribuons à la réalisation du plan de Dieu quand nous sommes fidèles à sa parole. C’est le message de Jean : Dieu seul est Dieu. Il a vaincu le mal et nous a déjà introduits dans son Royaume par son Fils, Jésus Christ. Voilà notre espérance jusqu’à sa réalisation dans la Nouvelle Jérusalem.





Accédez à un monde de connaissances en ligne!



Modules de formation à distance de 3 heures

Explorez des questions sociales, historiques, spirituelles, théologiques et religieuses des plus diversifiées à votre rythme. Enrichissez vos connaissances avec nos formations en ligne à **seulement 40\$ chacune!** La Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval vous offre un accès flexible à une expertise diverse, à travers des parcours personnalisés et stimulants.

Explorez des sujets variés

- Exploration de l'hindouisme
- Judaïsme et naissance du christianisme
- COVID 19: religions, complot et fin du monde
- La spiritualité dans le monde des soins
- Bible: féminisme, créationnisme et culture
- L'horizon du croire et de la parole: approche sémiotique
- Jeunes, religion et mondialisation
- Migration et dialogue interreligieux

Informations et inscription sur notre site Web ftsr.ulaval.ca/etudes/modules-formation-continue ou par courriel etudes@ftsr.ulaval.ca

LE DROIT DE RÊVER LE MONDE

Rencontre avec Sandra CÔTÉ,
responsable de la pastorale de
l'environnement au sein du Service de
coordination de la pastorale diocésaine,
diocèse de Saint-Jean-Longueuil



réalisée par **Francine VINCENT,**
agente de pastorale pour le diocèse
de Saint-Jean-Longueuil



Pistes de réflexion p. 21

Liminaire

Nous vivons dans un monde fragilisé où se produisent des changements climatiques inquiétants, un gaspillage éhonté des ressources naturelles, une perte de la biodiversité, des catastrophes qui se succèdent... Tout en étant réaliste, comment nourrir notre espérance? Comment prendre soin de notre Terre mère? Est-il trop tard pour passer à l'action? Pour réfléchir à ces questions, Francine Vincent a rencontré Sandra Côté, responsable de la pastorale de l'environnement pour le diocèse de Saint-Jean-Longueuil, qui nous fait part de ses rêves, de ses intuitions et de ses convictions.

D'entrée de jeu, qu'est-ce qui te décrit le mieux par rapport à l'environnement?

Je suis une fille de la nature. Dans mon enfance, mes terrains de jeux étaient les champs et la forêt situés derrière chez nous. J'ai toujours eu une belle curiosité par rapport à la nature. Quand je voyais quelque chose, je me demandais : pourquoi ça fonctionne comme cela? Je me souviens, très jeune, j'ai un jour déterré un nid de fourmis et l'ai mis dans une boîte de conserve vide. Je l'ai apporté au sous-sol chez mes parents pour l'observer, tout cela en catimini. J'avais lu que les fourmis n'aimaient pas la lumière. Alors je faisais des expériences en alternant l'ombre et la clarté pour observer leur comportement.

J'ai toujours été près de la nature, et chez nous, comme on n'avait pas beaucoup d'argent, on recyclait ou réutilisait tout. J'ai donc été initiée très tôt à ce qu'on appelle aujourd'hui la revalorisation, le recyclage ou la réparation. J'ai grandi avec ces valeurs et un mode de vie que j'ai maintenu tout le temps. J'aime bien dire que je suis une agente de changement écoresponsable.

Comment as-tu réagi quand le diocèse de Saint-Jean-Longueuil t'a confié le poste de responsable de l'environnement?

Avant la pandémie, j'étais agente de pastorale en paroisse. J'ai eu des ennuis de santé, la COVID longue... J'ai donc choisi de démissionner de mon poste. Je sentais que j'avais besoin de temps pour me remettre sur pied et me refaire une santé. Quand je me suis sentie apte à retourner au travail, j'ai informé Mgr Claude Hamelin, évêque de Saint-Jean-Longueuil, que si un jour je retournais travailler au diocèse, ce serait en environnement. Puis, en janvier 2023, j'intégrais le Service de coordination de la pastorale diocésaine, comme responsable du volet de l'environnement, avec toute ma fougue et dans la joie.

Être tourné vers l'avenir, avec tout ce que notre monde vit aujourd'hui – changements climatiques, surconsommation, gaspillage, monde fragilisé – comment ça résonne en toi?

Je suis une femme tournée vers l'avenir mais avec un regard dans le présent. C'est important afin de discerner les signes que nous envoie dame Nature. On nous parle beaucoup de changements climatiques... En fait le pape François a corrigé le tir en soutenant qu'il s'agit d'une crise climatique. Il y a toujours eu des changements climatiques à toutes les époques, pensons à *El Nino*, au verglas, aux ères de glaciation.... Mais actuellement, c'est vraiment une crise; des phénomènes sont devenus incontrôlables, imprévisibles.

Oui je suis tournée vers l'avenir avec espérance. Mais en même temps, il faut être lucide, être bien branché sur la réalité et ne pas porter des œillères. Il faut regarder la crise climatique en face, l'affronter et se préparer.

Certains pensent, moi la première, qu'avec notre façon d'exploiter les ressources qui nous sont données sur la terre, avec le gaspillage et la pollution, nous nous en allons directement vers l'extinction d'une partie de l'humanité. Il ne faut pas se le cacher : la situation est grave.

Est-ce que des textes bibliques en particulier t'inspirent et nourrissent ton désir de t'engager pour l'environnement?

Il y en a plusieurs. Dans l'Ancien Testament, on voit Dieu qui promet l'abondance de miel, de territoire, de possessions. C'était un signe de bonheur : Dieu nous donne avec abondance. Alors que dans le Nouveau Testament, avec le Christ, il y a comme un renversement. Pensons à la parabole de l'homme

ENTREVUE

19
.....
19

riche... L'Évangile nous apprend que la véritable richesse, c'est être dans le Christ Jésus, être rempli d'amour, de la miséricorde de Dieu, de sa sagesse.

Si on pouvait sensibiliser les gens à se tourner vers l'abondance dans la qualité des relations avec Dieu... Ça devrait dépasser tout autre forme de richesse pour combler notre vie.

Dans la *Lettre aux Romains*, Paul écrit que « la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu... elle a gardé espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore » (8, 19-22). Mais elle a gardé espérance.

Quel est notre rôle à nous, êtres humains, dans tout cela? Sommes-nous comme en suspens, entre la vie et la mort, jusqu'à l'éternité?

Non. Parce que dans le dessein de Dieu, on a une certaine responsabilité. Les récits de la création appartiennent au genre littéraire du mythe, mais ils nous enseignent quelque chose d'important. Après avoir tout créé, Dieu vit que cela était très bon, tout était parfait, en harmonie. Dieu confie à l'être humain de dominer la terre. Mais dans le contexte, dominer ne signifie pas exploiter de façon outrageuse. Ce verbe, dans la Bible, signifie prendre soin du peuple, à la manière des bons rois et selon la volonté de Dieu. Dominer, c'est s'assurer que tout le cycle de vie, de relations, les écosystèmes puissent prospérer dans des lieux sains et protégés.

Dans chaque objet fabriqué par l'être humain, il y a une chaîne d'énergie de créativité, de compétence. Présentement je constate un gaspillage éhonté des ressources. Par exemple, j'entendais quelqu'un dire que les peluches dans un magasin à grande surface ne coûtaient que cinq dollars. Plus besoin des laver, on les jette à ce prix-là! C'est aberrant d'avoir une telle vision des choses!

Quelles sont les perspectives? Pouvons-nous encore espérer un monde meilleur?

Je dirais oui et non. Certains pourront s'adapter aux changements brusques du climat, en les prévoyant. Ainsi, les communautés qui vivent dans le désert depuis des générations ou les Inuits du Grand Nord, ont appris à évoluer dans des conditions extrêmes. Ils savent lire les signes des temps. De même pour ceux et celles qui bâtissent sur du solide, sur le roc (*Matthieu 7, 21-27*). Mais si on mise sur du superficiel, si on centre tout sur soi, si on se fiche du bien commun, on n'y arrivera pas.

Je viens du monde rural. On ne laissait personne sans ressource. Il y avait beaucoup d'entraide, de soutien. Jusqu'à tout récemment, on ne voyait personne en état d'itinérance. Le malheur du voisin devenait la préoccupation de tous.



▲ Jardin de solidarité • Photo : Marie-Christine Couture

Il faut de plus en plus développer des micros-milieus d'entraide, créer des espaces extérieurs pour le bien commun. Et c'est écologique, parce que ça contribue à la qualité de la relation entre les êtres vivants et leur milieu.

La ville est plus anonyme. On s'en remet aux organismes, au gouvernement, aux institutions. Il faut de plus en plus développer des micros-milieus d'entraide, créer des espaces extérieurs pour le bien commun. Et c'est écologique, parce que ça contribue à la qualité de la relation entre les êtres vivants et leur milieu.

Quels sont tes vœux, qu'espères-tu pour le monde présent et à venir?

Mon souhait le plus cher est que nous conservions notre joie de vivre, dans l'espérance et la créativité. Dieu nous a faits cocréateurs : nous avons reçu ce don. Créons de la joie. Faisons en sorte de garder notre optimisme. Soyons féconds, trouvons ensemble des solutions. Accueillons tout ce qui nous est offert. Mettons de la couleur dans ce que l'on invente. Mettons à contribution les artistes, les poètes. La culture est l'âme d'un peuple. Ne soyons pas fermés aux solutions nouvelles et audacieuses. Accordons-nous le droit de rêver le monde, un monde pour toutes et tous.

On me qualifie de femme passionnée... qui dérange aussi. Je voudrais tellement que les gens embrassent mon désir de rendre le monde plus beau pour les générations futures. J'aime les remises en question, bousculer les idées reçues, ouvrir des brèches. Il faut déranger le monde pour susciter la réflexion.

Je compare souvent l'écologie à la sainteté. On veut tous devenir des saints. Sinon, on risque de se complaire dans la médiocrité. Comment puis-je établir une relation saine avec le reste de l'univers? Comment éviter d'être toxique pour mon environnement? Qu'est-ce que je peux faire aujourd'hui pour vivre en harmonie avec la création, toute la création, dans l'espérance d'un monde meilleur?

Pour ne pas tomber dans l'écoanxiété, semons la joie.



Soutenir SOCABI, Semer l'espoir...

Année après année, la Société catholique de la Bible poursuit sa mission de promouvoir, auprès des communautés chrétiennes et du public en général, la connaissance de la Bible et son interprétation en rapport avec les défis sociaux et culturels contemporains. Elle s'ajuste constamment en offrant des ressources variées et adaptées aux besoins du monde d'aujourd'hui, avec, entre autres, la production de la revue *Parabole*, la tenue des *Séminaires connectés*, la gestion du parcours de formation *Ouvrir les Écritures* et la préparation des démarches du *Dimanche de la Parole*.

Toutes ces ressources, hormis la version papier de la revue *Parabole*, sont offertes gratuitement et permettent à des milliers de personnes de se nourrir de la Parole de Dieu, qui a toujours été et sera toujours source de vie et d'espoir. Nous vous encourageons donc à donner généreusement à **SOCABI** afin d'atteindre l'objectif réaliste de 70 000 \$ qu'elle s'est fixé pour 2023-2024. Cela lui permettra de poursuivre sa mission, de maintenir les activités déjà en place et de développer de nouvelles ressources adaptées aux réalités d'aujourd'hui.

Soutenir SOCABI, c'est semer l'espoir dans un monde parfois glauque; c'est mettre à la disposition des chercheurs et des chercheuses de sens une compréhension intelligente de la Bible; c'est apporter la joie du partage en commun du Souffle des Écritures.



“Ta Parole est une
lampe devant mes pas,
une lumière qui
éclaire ma route.”

Psaume 119, 105

[Cliquer ici pour faire un DON en ligne](#)

Merci de faire connaître **SOCABI**,
sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
Suivez-nous sur notre site **web, Facebook et X**.

Je souhaite soutenir SOCABI :

*Reçu officiel pour tout don de 20\$ et plus

Faire un DON* _____ \$

Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)
(36\$ - 4 numéros / année)

MODE DE PAIEMENT

- CHÈQUE
- VISA
- MASTERCARD

NO DE LA CARTE

□□□□ - □□□□ - □□□□ - □□□□

DATE D'EXPIRATION

□□ / □□

CODE CVV

□□□

NOM

ADRESSE

MUNICIPALITÉ

()

PROVINCE

CODE POSTAL

□□□ □□□

TEL.

COURRIEL

SOCABI

180, place Juge-Desnoyers, bureau 1005,
Laval (Québec) H7G 1A4

M. Francis Daoust

☎ 514 677-5431

✉ directeur@socabi.org



Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro.
Pour vous replonger dans un des articles,
cliquez sur le numéro correspondant.

21
21

01 L'IMPORTANCE DES AÎNÉS DANS UN RÉCIT DE NAISSANCE

Lorraine CAZA • PAGES 04-06

Dans son texte, l'auteure présente quatre témoins aînés dont la vie parle de l'avenir et qui sont de véritables mentors d'espérance.

- Parmi les aînés que vous connaissez, personnellement ou non, lesquels sont pour vous porteurs d'espérance pour notre monde? De quelle manière?

02 DEVANT L'ESPOIR BRISÉ, LA CONFIANCE

Danielle JODOIN • PAGES 08-09

Danielle Jodoin nous rappelle qu'il y a de ces temps dans notre vie où tout bascule. L'avenir qui semblait si prometteur devient sombre. Des espérances sont déçues.

- Retracer une telle situation dans votre vie.
- Qu'est-ce qui vous permet ou vous a permis de tenir bon dans l'espérance?
- Qu'est-ce qui vous touche dans l'expérience d'Abraham? Développez.

03 UN ACHAT INSENSÉ?

Francis DAOUST • PAGES 10-12

Dans son article, Francis Daoust écrit que la portée du geste prophétique de Jérémie, de sa prière et du discours de Dieu ne se limite pas à l'histoire ancienne du royaume de Juda, mais peut nous soutenir dans les épreuves que nous vivons de nos jours.

- Qu'est-ce qui est éclairant pour vous dans le texte de l'auteur? Commentez.
- À l'aube de la destruction, le prophète Jérémie pose des gestes concrets manifestant qu'il espère un avenir meilleur. En ces temps difficiles, quels sont les actions tangibles que vous pouvez réaliser pour donner de l'espérance à notre monde?

04 COMMENT L'ESPÉRANCE SE RÉALISE EN JÉSUS

Frédéric TREMBLAY • PAGES 13-14

Dans son article, Frédéric Tremblay affirme que la rencontre de Jésus avec l'aveugle Bartimée transmet un enseignement fondamental au sujet de l'espérance chrétienne, qui est fondée sur la foi et appelle à la mission.

- Qu'est-ce qui, dans cet article, nourrit votre espérance? Développez.

05 L'APOCALYPSE : UN APPEL À L'ESPÉRANCE

Andrea SPATAFORA, m.s.f. • PAGES 15-16

Pour l'auteur, Andrea Spatafora, la bonne nouvelle de l'*Apocalypse*, c'est l'œuvre transformatrice de Dieu. Rien ne peut empêcher son Royaume de grandir et d'atteindre son accomplissement. Cependant, nous sommes responsables devant Dieu de notre réponse à ses appels.

- Par votre vie et votre foi, quelle est votre collaboration et comment celle-ci contribue-t-elle à bâtir le Royaume de Dieu?

06 LE DROIT DE RÊVER LE MONDE

Entrevue avec Sandra CÔTÉ, réalisée par Francine VINCENT
PAGES 18-19

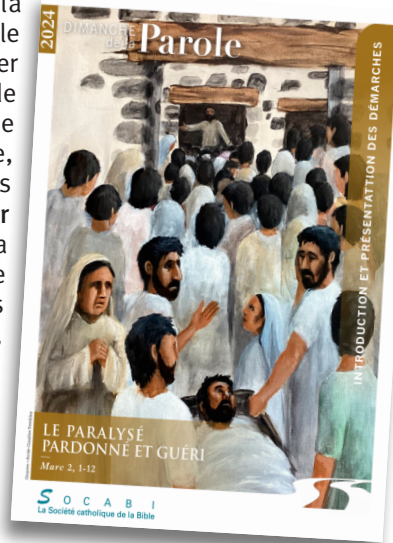
Sandra Côté, dans l'entrevue qu'elle accorde à Francine Vincent, nous fait part de ses rêves, de ses intuitions, de ses convictions et de son espérance quant à l'environnement.

- Qu'est-ce qui vous interpelle dans son propos?
- Parmi les voies d'avenir qu'elle présente, lesquelles vous donnent à espérer? Précisez.



DIMANCHE DE LA PAROLE 2024

Pour la septième année, la Société catholique de la Bible offre quatre démarches à mener dans le cadre du Dimanche de la Parole, qui sera célébré le **21 janvier 2024**. Cette année, ces démarches seront mises en valeur du **19 au 28 janvier 2024** dans le cadre de la Semaine de la Parole, organisée conjointement par les diocèses de Chicoutimi, Joliette, Montréal, Saint-Jean-Longueuil, et en partenariat avec la Société biblique canadienne et l'Association québécoise de catéchèse biblique symbolique.



Pour connaître l'horaire précis et participer à ces activités, rendez-vous au :

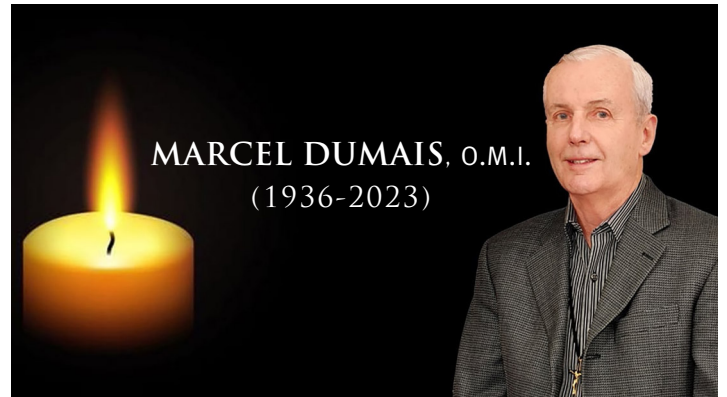


www.dsjl.org/fr/semaine-de-la-parole-2024

Pour 2024, nos démarches portent sur le récit de la guérison du paralytique pardonné et guéri (*Marc 2, 1-12*). De nouveau, nos trousseaux d'animation s'adressent aux responsables de l'animation pastorale en paroisse ainsi qu'aux personnes, communautés religieuses, groupes de partage, familles qui désirent méditer, comprendre, célébrer et témoigner de la miséricorde de Dieu, à la lumière de la Parole de Dieu. Nos quatre activités ont été conçues pour être animées par des non-spécialistes de la Bible et à prendre place en-dehors du cadre de la célébration eucharistique. Il s'agit de quatre approches complémentaires à réaliser sous des modalités différentes :

- une approche **individuelle pour la prière**,
- une approche **familiale**,
- une approche **spirituelle pour petit groupe**,
- une approche **analytique pour grand groupe**.

Ainsi tous pourront y trouver la démarche qui correspond le mieux à leur situation. **Les quatre démarches sont disponibles GRATUITEMENT** et sont accompagnées par un document d'introduction qui les présente brièvement. Toutes les démarches sont « prêtes à emporter ». Il suffit de les télécharger ou de les imprimer, et le tour est joué!



MARCEL DUMAIS, O.M.I.
(1936-2023)

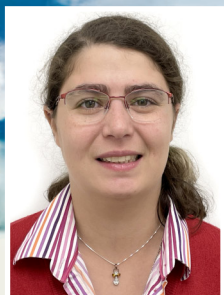
UNE VIE AU SERVICE DE LA PAROLE DE DIEU

C'est avec regret que nous avons appris le décès du père Marcel Dumais, O.M.I., survenu le 5 novembre dernier.

Détenteur d'une licence en Écritures saintes et de l'Institut biblique pontifical de Rome et d'un doctorat de l'Institut catholique de Paris, le père Dumais a enseigné pendant plus de trente ans à la Faculté de théologie de l'Université Saint-Paul. Exégète de premier plan dans le domaine des études néotestamentaires, on lui doit de nombreuses contributions sur le livre des *Actes des Apôtres* ainsi qu'un commentaire sur le Sermon sur la montagne (traduit en trois langues) qui fait, aujourd'hui encore, autorité dans le domaine. Il fut nommé à deux reprises membre de la Commission biblique pontificale par le pape Jean-Paul II.

Le père Dumais fut très impliqué au sein de la Société catholique de la Bible, en particulier avec l'animation des *weekends bibliques*, et en fut le président de 2012 à 2017, durant cette période cruciale de son histoire. Son excellente réputation, son enthousiasme contagieux et sa douceur ont grandement contribué à la relance de l'organisme.

Nous conservons de précieux souvenirs de lui et le portons affectueusement dans nos prières.



Suggestions de lectures pour mieux comprendre la Bible

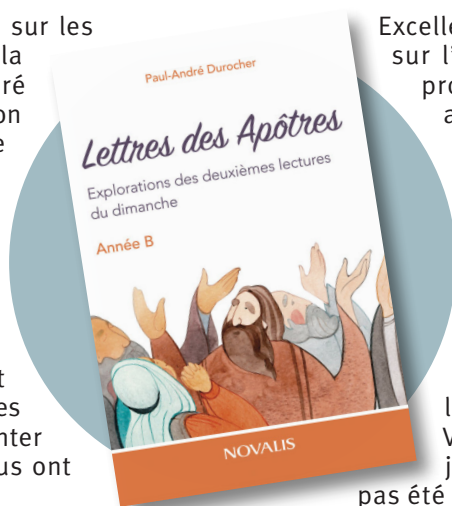
Marie Zissis, éditrice déléguée, Novalis



L'INSPIRATION DES APÔTRES, DES PREMIERS CHRÉTIENS AUX DISCIPLES D'AUJOURD'HUI

Dans le second opus de sa trilogie sur les textes de la deuxième lecture de la messe dominicale, Mgr Paul-André Durocher nous propose un petit tour d'horizon de ces passages bibliques de l'année liturgique B. Les réflexions de l'auteur expliquent, mais surtout actualisent, différents extraits de ces lectures en les replaçant dans le contexte contemporain. L'introduction de l'ouvrage (au début de *Lettres des Apôtres. Année A*) annonce très bien sa démarche : « Mon souhait est simple : que ces explorations vous donnent le goût de creuser un peu les secondes lectures du dimanche et – pourquoi pas – de fréquenter un peu plus les livres que les Apôtres nous ont laissés ». Pari réussi? Je dirais que oui.

Le deuxième volume de *Lettres des Apôtres* cherche principalement à mieux comprendre des passages parfois difficiles à aborder pour une homélie qui doit prendre en compte d'autres textes souvent plus faciles à mettre en résonance. Cependant, Mgr Durocher ne s'arrête pas à une démarche explicative. Il va plus loin et scrute les témoignages des premiers chrétiens à partir de son propre contexte et de questions tout à fait contemporaines. Cette démarche rend non seulement la lecture accessible et dynamique, mais permet également au lecteur de se rappeler que les défis, les réflexions et le message des auteurs bibliques sont toujours d'actualité. C'est vrai aujourd'hui, peut-être plus que jamais, alors que nous traversons une époque de grands bouleversements et que l'Église tend, parfois à son corps défendant, à revenir vers un modèle moins hégémonique basé sur des petites communautés locales.



Excellent prédicateur et remarquablement lucide sur l'état de son Église, Paul-André Durocher propose dans ses *Lettres des Apôtres*, des analyses accessibles où il trouve un bon équilibre entre témoignage personnel et vulgarisation théologique, le tout avec une concision qui permet au lecteur de ne pas se lasser. En somme, les ingrédients d'une excellente homélie! Le format du livre favorise également une lecture agréable, car chaque chapitre est indépendant et les textes bibliques expliqués sont clairement identifiés dès le début (et dans la table des matières). Vous n'avez rien compris à l'homélie du jour? La deuxième lecture n'a tout simplement pas été abordée? Ou vous aimeriez porter un autre regard sur celle-ci? Sautez directement au chapitre qui vous intéresse pour en savoir plus!

Le public de l'ouvrage est clairement identifié, il s'agit du croyant québécois « ordinaire ». Les réflexions proposées, aux accents parfois poétiques et méditatifs, ont donc une visée de vulgarisation qui permet de rester accessible à tous. Les grandes qualités d'écrivain et, surtout, de pédagogue de l'archevêque de Gatineau font de cet ouvrage une lecture tout à fait pertinente aussi bien pour le public en général que pour le théologien de formation : chacun y trouvera son compte et ces textes nourriront certainement la réflexion et la prière de bien des croyants. Et si l'ouvrage tombe entre les mains d'un prédicateur en quête d'inspiration, souhaitant renouveler ses homélies en évoquant les deuxième lectures, *Lettres des Apôtres* est un excellent point de départ.





Réflexion musicale inspirée de la Bible

par

Jean-Philippe TROTTIER,
Chef d'antenne, Radio VM



L'ENFANCE DU CHRIST

Peu de compositeurs peuvent se targuer d'avoir eu une vie aussi tumultueuse qu'Hector Berlioz, né en 1803 et décédé en 1869. Tumultueuse dans ses amours, dans ses rapports avec les célébrités musicales et autres de l'époque, dans sa musique et dans sa vie tout court. Un parcours atypique le destine d'abord à la médecine, selon les volontés d'un père aimant qui l'initie à la guitare plutôt qu'au piano afin de ne pas trop encourager ses talents manifestes.

On avait connu l'épopée, puis la déroute napoléoniennes. Les forces libérées par le séisme révolutionnaire, puis le Consulat et l'Empire ont catapulté la France, et avec elle toute l'Europe, dans le tourbillon romantique. Berlioz en est le héraut français, comme en témoignent ses immenses œuvres orchestrales, ses innovations instrumentales, ses gigantesques tournées jusqu'en Russie, ses affinités avec Virgile, Shakespeare, Goethe, Balzac, Liszt.

Il est attiré par la grandeur, signe français par excellence. Les titres parlent d'eux-mêmes : *Symphonie fantastique*, *Symphonie funèbre et triomphale*, *Le Roi Lear*, *La Damnation de Faust*, *La Mort de Cléopâtre*, *Les Troyens*, *Grande Messe des morts*, ou encore un *Te Deum*. On est donc surpris de voir figurer, parmi ses dernières compositions, un oratorio intitulé *L'Enfance du Christ*, composé entre 1850-1854. Berlioz écrit lui-même le livret et nomme son œuvre « trilogie sacrée » car l'oratorio est un genre peu en vogue en France, à l'époque.

Trilogie, puisque la structure ternaire aligne d'abord *Le songe d'Hérode*, puis *La Fuite en Égypte* et enfin *L'Arrivée à Saïs*. Une seule cantatrice, Marie, puis les personnages habituels, Joseph, Hérode, un centurion, un ismaélite, etc.; et deux chœurs : l'un, mixte, sur scène, l'autre, féminin, derrière la scène et censé incarner des voix d'anges.

Nous l'avons dit, *L'Enfance du Christ* se distingue du reste de la production. La fougue tonitruante cède la place au charme

...la sublime douceur,
La tendresse infinie
À la sagesse unie.

Hector Berlioz

bucolique d'une sainte famille tendrement unie. On peut y voir une sensibilité virgilienne. Malgré tout, et tout au long de l'œuvre, le récitant n'est jamais loin; il raconte l'heureuse naissance, la fuite en Égypte, le retour et évoque même la lointaine crucifixion.

Deux passages sont particulièrement marquants. D'abord *Le Songe d'Hérode* (chanté par une basse), en contraste abrupt avec la félicité de Joseph, Marie et Jésus : « Toujours ce rêve! Encore cet enfant, qui doit me détrôner. Et ne savoir que croire. De ce présage menaçant. Pour ma vie et ma gloire! Ô misère des rois! Régner et ne pas vivre... »

Berlioz y montre son habituelle maîtrise du contrepoint et son indéniable sens mélodique.

Ensuite, dans la troisième partie (*L'Arrivée à Saïs*), la sainte famille, désespérée de trouver un lieu où s'abriter, aboutit finalement chez un ismaélite, charpentier tout comme Joseph. L'hôte inattendu leur offre le gîte et le couvert, puis organise un moment musical où trois jeunes personnes jouent un morceau (deux flûtes et une harpe). La pièce, d'une durée d'environ sept minutes, est absolument charmante, même si on ne se croit plus du tout en Égypte ni dans le Nouveau Testament mais davantage chez Marie-Antoinette à Versailles.

Après ce trio champêtre, tout le monde part se coucher et le récitant, qui réapparaît, commente cette hospitalité et annonce le retour en Terre sainte puis, dans un surprenant raccourci, la lointaine crucifixion. L'œuvre clôt avec le même récitant, accompagné du chœur mixte, qui livre une leçon morale aux auditeurs.

Il ressort de *L'Enfance du Christ* une impression de douceur, de grâce et de bonté, assez inhabituelle chez le bouillant Berlioz. On est effectivement en plein romantisme français, en général plus à l'aise avec les grands drapés et les sombres ou lyriques évocations de la nature. Serait-ce un signe que l'histoire sainte a davantage intéressé les baroques, les classiques et les modernes, au détriment des romantiques?

SUGGESTIONS



MUSICALES

Quoi qu'il en soit, voici quelques lectures de l'œuvre :

John Eliot Gardiner dirige l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique avec le chœur de garçons de Trinity et le chœur Monteverdi

<https://www.youtube.com/watch?v=8mdlguwhW0c>

Sir Colin Davis dirige l'Orchestre symphonique de Londres avec le chœur John Alldis

<https://www.youtube.com/watch?v=G-Aa-5dwrY4>

James Colon dirige l'Orchestre national de France avec le chœur de Radio France

https://www.youtube.com/watch?v=J7_t6hSuGKw





Lire la Bible
en milieu autochtone

par
Laurette GRÉGOIRE



Photo: Pascal Huot

UNE MAISON BÂTIE SUR LE ROC

En septembre, dans le cadre des activités pour la vérité et la réconciliation, j'ai animé un atelier de fabrication de bracelets intergénérationnels pour des élèves de la maternelle et du primaire. C'est dans une école comptant environ 300 élèves allochtones et une soixantaine d'élèves innus. La majorité d'entre eux, ainsi que le personnel de l'école, arboraient des chandails orange. Ils avaient aussi découpé de petits chandails qu'ils avaient peints ou coloriés et arboraient des messages émouvants qui nous étaient destinés et se lisaient comme suit : « On vous aime », « On est désolés », « Courage », et bien d'autres mots tous plus touchants les uns que les autres. J'ai aussi rencontré des élèves qui m'ont questionnée sur les pensionnats, me demandant si j'y avais résidé et si j'avais été une victime. J'ai répondu par l'affirmative, que j'avais subi des violences physiques, sexuelles et psychologiques. J'ai précisé que oui, j'avais été une victime, mais qu'aujourd'hui, je ne voulais pas vivre comme une victime car j'ai décidé d'emprunter un chemin de guérison pour m'aider et aider les autres. Je leur ai dit que j'étais convaincue qu'ils formaient la nouvelle génération qui pouvait changer les choses, qu'ils n'avaient pas à revêtir le vêtement de la culpabilité mais qu'ils étaient appelés à se tourner vers l'avenir afin de bâtir un monde meilleur pour eux et pour ceux et celles qui les entourent.

« En cette vie, notre maison est fragile et elle le sera toujours. Mais si elle est bâtie sur le roc de ta parole, les tempêtes et les tornades pourront survenir. Jamais tu ne te déroberas sous nos pieds. »

Rien n'est facile en notre monde; on annonce des catastrophes... Rien n'a été facile dans mon monde. D'abord en raison de ma conception non désirée, puis des abus que j'ai subis. Mes difficultés d'adaptation et mes problèmes d'anxiété. La honte de moi, de ma famille, de mon appartenance à ma communauté. Le suicide de ma fille. Le meurtre commis par mon frère. La violence. La maladie. Les deuils, le racisme. La

dépendance des miens. Mais un jour, la Parole du Seigneur a retenti au plus profond de mon être. Elle m'a relevée, m'a fait sortir de mon tombeau, de ma méfiance, de la colère, du découragement et de mon isolement. J'ai entendu ces paroles : « Dès le sein de ta mère, je t'ai désirée, je t'ai mise à part » (inspiré de *Jérémie* 1, 5 et du *Psaume* 139, 13); « Ton frère, au jour de sa naissance, je l'ai aimé. Et malgré ce qu'il a fait, je l'aime toujours »; « J'ai redonné à la veuve de Naïm son fils. Ainsi je le ferai pour toi, je te redonnerai ta fille vivante »; « De ta dignité perdue par les abus, comme le fils prodigue, je t'habillerai à nouveau »; « Devant l'immensité de la terre, des montagnes, des océans, je sais dès à présent où tu es. Tu ne seras jamais confondue, car tu es la prunelle de mes yeux. » La parole de Dieu nous crée et nous recrée, inlassablement, résolument.

Jésus, tu es venu habiter avec nous, dans nos maisons et nos crèches. Tu es venu, toi la Parole, en chacune de nos vies. Tu t'es fait un avec celui ou celle qui écoute ta parole. En cette vie, notre maison est fragile et elle le sera toujours. Mais si elle est bâtie sur le roc de ta parole, les tempêtes et les tornades pourront survenir. Jamais tu ne te déroberas sous nos pieds. Tu es là, à jamais. Seigneur Jésus, déjà à ta naissance tu étais dans le dénuement. Toi, le roi des rois, tu es né dans une étable comme le plus démuné des enfants des hommes. Ta famille a fui vers l'Égypte pour assurer ta sécurité. Tu n'avais pas de maison où reposer ta tête. Tu as été martyrisé. Tu es mort sur la croix comme le dernier des criminels. Seigneur, tu nous as créés à ton image et à ta ressemblance. Et toi, tu t'es fait semblable à nous.

Viens encore Seigneur. Montre-nous ton doux visage. Viens encore Seigneur. Imprègne ton visage en nos âmes. Tu es notre espérance.





Dialogue entre juifs et chrétiens autour des textes de la Bible

Jonathan Bourgel,
professeur en études juives, Université Laval
Sébastien Doane,
professeur en études bibliques,
Université Laval

COMMENT ENVISAGER L'AVENIR?

Comment envisage-t-on l'avenir dans les traditions juive et chrétienne? Comment naviguer entre les attentes messianiques, eschatologiques, apocalyptiques? Bref, comment penser les rapports entre le passé, le présent et l'avenir?

SD Pour le christianisme, l'événement central de Jésus Christ reconfigure le rapport au monde et au temps. Sa venue est comprise comme l'accomplissement d'attentes d'un lointain passé qui ouvre un nouvel avenir, présenté de diverses manières dans le Nouveau Testament. Les attentes sont comblées et elles débordent du passé vers le présent et l'avenir.

JB On trouve dans la pensée juive deux visions distinctes de la marche du temps. Selon la conception dite « deutéronomiste », le temps évolue de façon cyclique au gré des actions des Israélites, de leurs péchés contre Dieu, entraînant irrémédiablement châtements, puis repentance et rétablissement. Cette vision, clairement exposée dans le *Livre des Juges*, suppose non seulement que l'être humain dispose du libre arbitre mais aussi qu'il peut infléchir le cours de l'Histoire. Plus tard s'est imposée une vision linéaire de la marche du temps, peut-être en réponse à une difficulté majeure posée par la vision deutéronomiste: comment expliquer le fait que les malheurs puissent frapper les Israélites même lorsqu'ils demeurent fidèles à la Loi de Moïse? Selon ce second schéma, l'Histoire tend vers une inéluctable fin, qui arrivera au moment et dans les termes choisis par Dieu, et qui impliquera l'avènement d'une nouvelle Création au-delà du temps. Cette vision eschatologique, qui trouve son expression dans la littérature apocalyptique produite entre le 3^e siècle av. J.-C. et le 2^e siècle apr. J.-C., sous-tend, en principe, une conception déterministe de l'existence humaine.

SD Ce que tu décris ici, je le vois aussi dans une distinction qu'on peut établir entre les pensées prophétique et apocalyptique. Dans la littérature prophétique, lorsque survient un événement horrible, on essaie de comprendre, en retournant dans le passé, pour se rappeler que Dieu avait fait alliance avec son peuple, qu'il l'avait déjà averti des conséquences néfastes de ses choix, mais qu'on ne l'a pas écouté. C'est une manière d'expliquer, notamment, la destruction de Jérusalem et l'exil à Babylone. On scrute l'Histoire pour comprendre le présent. Puis, l'autre

dynamique se trouve dans des textes de nature eschatologique ou apocalyptique. Ceux-ci décrivent un monde tellement mal en point qu'on ne peut maîtriser quoi que ce soit de ce qui survient. Le seul espoir est que Dieu renverse tout, qu'il nous relève. C'est la dynamique du *Livre de l'Apocalypse*, qui décrit de futures destructions dans un langage poétique et symbolique, mais qui n'encourage pas pour autant les lecteurs à prendre le glaive et ou à se battre. Non, c'est Dieu qui renverse tout pour donner une nouvelle terre et de nouveaux cieux. Dépassés, les humains ne peuvent que s'en remettre au Seigneur pour assurer la suite du monde.

JB Trouve-t-on, dans la pensée chrétienne, l'idée selon laquelle le croyant peut, par ses actions, hâter la parousie, c'est-à-dire le retour de Jésus?

SD Les plus anciens écrits chrétiens évoquent cette attente où le Christ va revenir pour établir le royaume annoncé. Dans la *Première lettre aux Thessaloniens*, Paul indique qu'il s'attend à ce que cela arrive de son vivant. Mais le temps passe et rien ne se produit. Dans la *Deuxième lettre aux Thessaloniens*, on tente de diminuer les attentes et d'expliquer ce qui est perçu comme un retard. La *Lettre de Jacques* donne en exemple l'agriculteur patient, qui espère avec confiance la pluie, comme modèle du chrétien attendant le retour du Christ. Nous sommes donc encore dans ce temps d'attente, mais elle est ressentie beaucoup moins vivement aujourd'hui.

Par la suite, la théologie a plutôt mis l'accent sur le salut et l'au-delà. Qu'est-ce qui se passe après la mort? Qu'en est-il du salut sur le plan personnel? Aujourd'hui, on a retrouvé l'importance de penser la réalité de la vie ici et maintenant. Selon la compréhension chrétienne, on se trouve déjà dans les temps eschatologiques; le règne de Dieu est déjà commencé. Il y a une tension féconde entre le « déjà là » et le « pas encore ». Des passages bibliques mettent l'accent sur l'un ou sur l'autre, mais il est sain de maintenir cette tension et d'apprendre

REGARDS CROISÉS

27
27

“ C’est spécifiquement dans les moments difficiles, de mort, de souffrance, qu’on peut faire l’expérience la plus vive de l’intervention du Dieu de la vie. ”

à nommer ce qui se passe ici et maintenant, tout en attendant un renversement plus complet.

Jonathan, au premier siècle, dans la tradition juive, est-ce qu’il y avait des attentes aussi vives ?

JB Pour comprendre ce phénomène, il est important de rappeler le contexte dans lequel il s’inscrit : la Judée était alors sous domination romaine, ce qui était insupportable pour la majorité de la population juive. En outre, la pression fiscale avait plongé de nombreux Juifs dans le dénuement. De plus, la société juive de Judée était extrêmement polarisée puisqu’une minorité aristocrate, encline à s’entendre avec les Romains, s’opposait à une large majorité qui leur était généralement hostile. La misère et la peine ressenties par de nombreux Juifs ont constitué un terrain fertile pour leurs attentes eschatologiques. Beaucoup, en effet, ont porté leurs espérances non plus sur la situation de souffrance dans lequel ils vivaient, mais sur un avenir de justice et de rétribution parfaites dont l’avènement surviendrait aux temps derniers par la volonté de Dieu. Or, à mesure que la pression politique, économique et sociale s’accroissait, la conviction de l’imminence des jours ultimes se renforçait.

Si la plupart des Juifs accueillaient ces croyances eschatologiques avec attentisme et passivité, une minorité d’entre eux étaient convaincus qu’en luttant contre les Romains ils pourraient hâter la venue des temps derniers; de leurs rangs furent issus entre autres les fameux Zélotes.

Cette fièvre eschatologique explique en partie l’éclatement des trois révoltes juives contre Rome au tournant du 2^e siècle apr. J.-C. Ce n’est qu’après l’écrasement du dernier de ces soulèvements (la Révolte de Bar Kokhba) que les tenants du judaïsme rabbinique, alors en voie de se constituer, ont reporté les croyances eschatologiques à des temps lointains, sans toutefois les écarter.

Cela dit, rappelons qu’au 1^{er} siècle, certains Juifs n’avaient pas ces croyances eschatologiques. C’était le cas des Sadducéens, dont il est d’ailleurs question dans les évangiles. Pour ma part, je trouve leur conception particulièrement intéressante, puisqu’elle suppose un plus grand sens de la responsabilité à l’égard de la vie terrestre. À trop espérer la venue d’un monde meilleur, on peut en venir à négliger celui dans lequel nous vivons.

SD Comment la lecture de la Torah, dans la tradition juive, relie-t-elle le passé et le présent ?

JB L’exemple de l’institution de Pessah (la Pâque juive) est peut-être le plus éloquent à cet égard. Selon le récit d’Exode 12, Dieu, au moment même où il libérait les Hébreux de leur servitude en Égypte, leur ordonna de célébrer annuellement cet événement pour en perpétuer le souvenir. Et ainsi, chaque année, le soir du 14 du mois de Nissan, les Juifs se réunissent en leurs foyers pour commémorer la sortie du pays des pharaons, avec pour injonction de se sentir comme s’ils avaient eux-mêmes été libérés de la servitude. Par cette pratique rituelle, le passé imprègne donc d’une marque indélébile le présent du Juif observant.

SD Dans le christianisme, que ce soit à Noël ou Pâques, les récits bibliques sont lus comme une expérience qui relie le passé et le présent. Par exemple, à Noël, il ne s’agit pas simplement de commémorer la naissance du Sauveur, mais de voir que le Dieu-avec-nous, promis en Jésus, est encore là. Ainsi, les récits d’un temps révolu s’accomplissent et se prolongent aujourd’hui.

La liturgie est un espace particulier qui déploie un *kairos*, un moment opportun qui permet de vivre et de penser aujourd’hui et même demain en se reliant à une longue tradition. On développe un regard à la fois vers le passé, le présent et l’avenir. D’ailleurs, je le vois dans plusieurs passages de la Bible hébraïque. Ainsi, le *Livre de Joël* commence en disant qu’il faut raconter son contenu à ses enfants et aux enfants de ses enfants, d’une génération à l’autre. Cet écrit raconte une dévastation écologique. L’objectif est de poursuivre la réflexion en racontant le passé pour préparer l’avenir.

JB Comment vois-tu les temps derniers, en tant que chrétien ?

SD La théologie de la libération insiste sur le fait que c’est le crucifié qui est le ressuscité. Elle affirme que c’est spécifiquement dans les moments difficiles, de mort, de souffrance, qu’on peut faire l’expérience la plus vive de l’intervention du Dieu de la vie. Cela dit, pour revenir à ta question, j’ai plutôt tendance à lutter contre les interprétations qui mettent trop l’accent sur la fin du monde. Il n’en demeure pas moins que beaucoup d’éléments dans les textes apocalyptiques peuvent devenir des moteurs intéressants pour penser ma manière de vivre dans l’aujourd’hui.

À hauteur d'espérance

par Jacques GAUTHIER

Jésus, Verbe fait chair en Marie,
tu as inauguré un royaume d'amour
par la révélation d'une Nouvelle Alliance,
où la douceur l'emporte sur la violence,
le pardon et la paix sur la vengeance,
le droit et la justice sur les inégalités.

Que ta parole de vie nous mette en route
pour ne pas sombrer dans le désespoir.
Qu'elle nous transforme de l'intérieur
pour créer un environnement sain,
une terre habitable où il fait bon vivre,
malgré les crises, les conflits, les guerres.

Seigneur, tu as vaincu le mal et la mort
par ta croix et ta résurrection.
Envoie ton Esprit de renouveau
sur nos paroles et nos gestes
pour que s'ouvre un chemin de solidarité
où nos ombres se mêlent à ta lumière.

Amen

Photo : Pavel Sbitnev



Société catholique de la Bible
180, place Juge-Desnoyers, bureau 1005,
Laval (Québec) H7G 1A4



Jacques GAUTHIER,
La prière chrétienne. Guide pratique.
Format poche. Ephata, 2023, 408 pages.